

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 24 MARS 1900

SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique, par P. Marny.—Institut Vaccinal de Montréal.—En deuil, par Eugène Moisan.—La modernité de Bossuet, par Ferdinand Brunetière.—Feu M. l'abbé V. Sorin.—L'aigle et le limaçon, par Frédéric Bataille.—Poésie : Honneur aux braves, par Eva C...—Les mirages de la jeunesse, par Sidoine Yella.—Les chapeaux du printemps.—Douce rêverie, par Joséphe.—Bibliographie.—Roman canadien inédit : Florence (légende historique du Canada), par Rodolphe Girard.—Magie blanche, par Magus.—Nos fleurs canadiennes, par E. Z. Massicotte.—Théâtres.—Récit de voyage, par Thérèse Mandel.—Les merveilles de la science.—Poésie : Souviens-toi, par Paul de Bruchi.—Pour faire un civet, par Claude Couturier.—Les jeux du coin du feu.—Nouveau feuilleton — Jeux et amusements.

GRAVURES.—La guerre du Transvaal : Intérieur d'un navire : le "Lismore Castle" à Durban ; Après la bataille de Colenso ; Un ambulancier hindou allant chercher de l'eau ; Retranchement anglais à Mafeking ; La casemate du colonel Baden Powell à Mafeking ; Camp boer.—Portraits de Bossuet ; de M. l'abbé Sorin.—Institut Vaccinal de Montréal : Salle d'attente ; Laboratoire de bactériologie ; Salle de stérilisation ; Salle d'opération ; Salle d'incubation.—Portraits du personnel de l'Institut Vaccinal de Montréal.—La mode : Chapeaux du printemps.—Devinette.—Illustration du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Le sort en est jeté. Cronje et ses quatre mille braves, après avoir lutté jusqu'au bout avec un héroïsme qui a fait l'admiration du monde entier, contre des forces dix fois supérieures en nombre, ont dû capituler.

Ils sont, à l'heure actuelle, prisonniers des Anglais.

La joie est grande, et il faut reconnaître qu'il n'y a en cela rien que de naturel et de légitime.

Pourquoi Cronje n'a-t-il pas été secouru ? C'est ce qu'on saura plus tard. Dans tous les cas, il avait donné le temps aux renforts d'arriver.

Son héroïque défense sera un des plus glorieux faits d'armes de ce siècle. Pendant dix jours il a subi, en rase campagne, le feu de plus de cent pièces de canon.

Toutefois, quelque éclatant que puisse être le succès remporté par les armes britanniques, il n'est nul-

lement de ceux qui décident du sort d'une armée et de l'issue d'une campagne.

Certes, quatre mille hommes de moins dans les rangs de l'adversaire et la capture de l'un de ses généraux les plus justement renommés ne sont pas, à beaucoup près, pour l'un des belligérants, un avantage d'une mince importance. Il n'en est pas moins hors de doute qu'il n'y a pas là de quoi ralentir l'ardeur, abattre l'énergie et décourager le patriotisme de ce vaillant petit peuple boer qui a fait preuve de qualités morales et intellectuelles tout à fait exceptionnelles et qui est fermement résolu à défendre, au prix des plus grandes sacrifices, son droit et son indépendance.

Qui sait, d'ailleurs, les changements que peut apporter à la situation l'attitude des Afrikanders du Cap, dont l'effervescence n'a pu être comprimée jusqu'à présent que par une sévère application de la loi martiale et dont l'hostilité semble d'autant plus à redouter que le congrès de l'Afrikander Bond, notoirement sympathique à la cause des deux républiques sud-africaines, doit se réunir à très courte échéance ?

Cette reddition de Cronje est arrivée pour l'anniversaire de Majuba-Hill. C'est une revanche. Les Anglais voulaient se laver de l'échec qui leur fut infligé ce jour-là ; ils ont fait l'effort nécessaire ; il y ont réussi. A eux de montrer aujourd'hui si la guerre entreprise n'est pas uniquement une opération financière ; à eux d'imposer silence aux Cecil Rhodes et aux faiseurs de sa suite ; à eux de se reprendre dans leur conscience et d'écouter les avis qui, de toutes parts, leur viennent de ceux-là mêmes qu'ils ont considérés jusqu'ici comme les plus sûrs d'entre leurs amis.

Lord Roberts est entré dans Bloemfontein, capitale de l'Orange. Il va essayer d'imposer la paix au président Steyn, et de détacher les Orangistes de leurs frères transvaaliens. Les Anglais réussiront-ils ? Il est certain que non, car le sort des deux peuples est trop étroitement lié. D'autre part, à la veille des hostilités, le général Joubert avait jugé que Bloemfontein n'était pas défendable. Tous les papiers, toutes les archives de la capitale de l'Etat-Libre avaient été transportés à Pretoria. Et c'est là que se jouera la partie suprême, puisque aussi bien, aucun des points stratégiques sur lesquels peut s'établir la défense du Transvaal n'est aux mains des Anglais.

Ceux-ci n'ont, en tout cas, à se faire aucune illusion. S'ils ne reviennent pas, à l'égard de Boers du Transvaal et de l'Orange, à une politique de justice et de modération, c'est à partir du jour où ils auront soumis ces patriotes irréductibles, que les plus grosses, les plus inextricables difficultés se dresseront devant eux dans l'Afrique australe. Quand même ils iraient à Pretoria, ils n'auraient supprimé un péril incessant et accompli une œuvre durable, qu'à la condition de ménager de légitimes susceptibilités, et de se résoudre à concéder aux vaincus certaines garanties indispensables.

Si donc le gouvernement de la Reine était bien inspiré, il profiterait d'une victoire qui donne ample satisfaction à l'amour-propre national pour faire des ouvertures de paix et pour tenter de poser les bases d'un traité acceptable de part et d'autre.

Une inconnue redoutable dans le problème est l'attitude que va prendre Guillaume II. Il n'est pas possible d'oublier, en ce moment, que c'est de Postdam, du cabinet impérial, de la propre main de l'empereur, que sont parties, à l'adresse du président Kruger, les plus splendides incitations à la résistance armée, et même, dans une implicite mesure, les promesses de concours.

Personne n'a perdu le souvenir de la dépêche officielle de Guillaume II au respectable chef de la République du Transvaal, lors de l'incursion du filibustier Jameson.

L'entreprise de celui-ci n'était que la préface de l'agression anglaise. Nul ne s'y est mépris. Elle est tout à fait conforme aux tactiques traditionnelles de l'Angleterre, qui agit et révolutionne au préalable, par des agents de désordre munis de ses guinées, les pays sur lesquels elle se propose d'opérer.

C'est à ce moment que Guillaume II, prenant l'uni-

vers à témoin de sa haute équité, se déclara officiellement pour les Boers, contre les agitateurs soudoyés par l'or anglais.

Est-il possible de douter que, se sentant ainsi encouragés, soutenus, couverts, en quelque sorte, par la parole impériale, gage évident d'une médiation effective, les Boers n'aient ajouté cette décisive espérance à toutes celles qu'ils n'ont cessé de mettre dans la justice divine, dans leur propre courage et dans leur bon droit ?

Guillaume II, écrit un de nos confrères, sent parfaitement le devoir que lui impose, non pas seulement sa parole donnée aux Boers, mais l'attitude et la position d'arbitre et de médiateur qu'il a voulu assumer dans les conflits universels, tant pour y marquer le prestige de l'Allemagne que pour assurer à celle-ci des débouchés et des clientèles.

Il sent aussi que, par un pareil rôle, il est impossible de se passer, non pas même des forces matérielles de la France mais du coefficient de justice, d'équité, de solidarité qu'elle personnifie dans le monde et qui a fait d'elle, de tous temps excepté de celui-ci, la grande protectrice des faibles !

Guillaume II, et ce n'est certes pas un banal éloge qui lui est fait ici, a voulu se substituer partout à la France. Il est allé, lui souverain luthérien, discourir du haut de son cheval sur les pierres saintes usées depuis dix-neuf siècles de l'Eglise latine, pour substituer son patronage de César germain à celui de saint Louis ou du Pontife romain.

Il s'est substitué près du Sultan aux influences françaises que Colbert avait si politiquement ménagées.

Il s'est glissé en tiers dans les accords franco-russes.

Malgré tout cela, il sent bien qu'il ne peut rien ou peu de chose sans la France, contre le brigandage avéré dont les Boers sont victimes !

Et cependant combien c'est peu connaître le tempérament vrai et l'adorable générosité française, que de la croire insensible au beau spectacle que donnerait enfin l'Allemagne si elle affirmait, quelque part dans le monde, le Droit méconnu par la Force.

Quoi qu'il en advienne, de graves événements sont peut-être proches.

P. MARNY.

INSTITUT VACCINAL DE MONTRÉAL

(Voir gravures)

Cet établissement, unique dans la province de Québec, fut fondé l'an dernier par MM. les docteurs G. Archambault et J. Leduc, et porte le no 750 de la rue Mont-Royal. Il est situé dans un endroit des plus pittoresques et des plus salubres, sur le versant même de la montagne.

Le bâtiment, composée de deux étages, est spacieux et muni de toutes les améliorations modernes : éclairage à l'électricité, système de chauffage à l'eau chaude, etc.

Au rez-de-chaussée, nous trouvons sept divisions : 1. Une salle d'attente ; 2. Chambre pour les directeurs ; 3. Laboratoire de bactériologie ; 4. Salle de stérilisation ; 5. Salle d'observation ; 6. Salle d'incubation ; 7. Salle d'opération.

La salle d'opération est vaste et bien éclairée. L'aération continue est faite au moyen de deux ventilateurs. Le plancher et les murs sont en ciment ; le plafond est en acier émaillé. L'ameublement est tout à fait aseptique et consiste en tables d'opération, petites tables en verre pour instruments, tabouret en fer émaillé et tables pour solutions antiseptiques.

C'est dans cette salle que les génisses sont amenées pour être inoculées, après avoir été préparées pour cette fin dans la salle d'observation ; et c'est là aussi que le vaccin est récolté.

La salle d'incubation est unique dans son genre ; le plancher, le plafond, les murs sont en ciment, et sont lavés tous les jours avec des solutions antiseptiques. Les stalles occupent le centre et sont en fer galvanisé. On ne se sert pas de courroies pour attacher les gé-

nisses, mais
nime ingé
cher la trop
sont nourri
cette salle
ventilation

La salle
en acier é
C'est dans
les serviet
tion et au
pour les gé

Le labor
récolté est
cultures a
tous les ap
stérilisateur

Le pers
posé : Di
Archamb
Dr Pierre
Maffette
E. M. ; as

L'inspe
ment par
et nous n
M.M. les
en janvier

MESSI
M
Confor
dernière
Montréal
rapport q
venable a
Son sit
particuli
son éléva
vices d'éc
Cet éta
derne no
d'observ
prété qu
Les pr
des inst
d'opérat
nale son
faire aut
actif et
Le tou

Dr J. L
I
My v
you and
been in
dentif
the arr
appar
ducing
I cer
such a
ment a

Mess
tution
à notre
ce flé
soit ét
de la g
est, su
l'art p
D'a
est ab
été tr
et qu
succès
un liq
scarifi
même
De p
perd